

# La chronique des arts

## Eva Gauthier, cantatrice canadienne à l'avant-garde de son temps

La première cantatrice qui, en Amérique, introduisit des chansons d'auteurs populaires (tels que George Gershwin, Jerome Kern et Irving Berlin) dans des programmes de récitals d'oeuvres classiques fut une Canadienne: Eva Gauthier.

A ce titre, son nom figure dans la plupart des dictionnaires et encyclopédies de musique. De plus, elle fut l'une des premières à s'intéresser au répertoire de la mélodie classique contemporaine.

Sa carrière en Europe et aux États-Unis témoigne d'un esprit d'aventure et d'une ténacité qui ne devaient pas être courants à l'époque. Fille d'un fonctionnaire à l'emploi du gouvernement fédéral, elle attira très jeune l'attention par sa voix exceptionnelle de mezzo-soprano. Elle fit ses premières études dans la capitale canadienne, jusqu'en 1902, puis partit pour l'Europe grâce à l'appui du premier ministre, sir Wilfrid Laurier, un ami de sa famille. Elle se destinait alors à l'opéra et, à cet effet, étudia le chant et l'art dramatique à Paris où l'un de ses professeurs fut la célèbre Sarah Bernhardt.

Des nodules sur ses cordes vocales nécessitèrent une délicate opération. Refusant d'écouter les spécialistes qui lui conseillaient d'oublier toute idée de carrière, elle refit graduellement sa voix au cours de deux longues années de réadaptation, suivant les conseils du baryton Jacques Bouhy, premier titulaire du rôle d'Escamillo dans *Carmen*. Toute heureuse d'avoir retrouvé sa voix, Eva se rendit à Londres en 1905 où la grande Emma Albani, sa compatriote, l'entendit et l'engagea aussitôt pour l'accompagner dans sa tournée d'adieux au Canada l'année suivante.

Les deux Canadiennes furent acclamées dans une vingtaine de villes et, de retour à Londres, Eva Gauthier reprit ses études. A Paris, elle rencontra Maurice Ravel dont elle devint l'amie et l'interprète. Elle persista dans son ambition de chanter à l'opéra et, après un séjour d'études à Milan, elle débuta finalement en 1909 à Pavie, dans le rôle de Micaëla de *Carmen*. Cette première expérience dans un théâtre italien de province s'avéra un succès au point que le Covent Garden de Londres l'invita à préparer le rôle d'Yniold pour la première en Angleterre de *Pelléas et Mélisande* en 1910. En l'entendant à Paris, Claude Debussy dé-

clara que le rôle beaucoup plus important de Geneviève lui conviendrait mieux mais il avait déjà été distribué. Elle décida alors de se consacrer au concert où elle sentait pouvoir mettre à meilleur profit son goût pour la nouveauté et l'inédit.

Son mariage à un riche planteur hollandais en 1911 devait l'amener à Java où elle fut fascinée par la musique orientale. Elle visita divers pays dans cette partie du monde et se familiarisa avec un folklore largement inconnu en Occident.



Eva Gauthier

Après son divorce, elle vint s'établir à New York où elle commença une carrière d'interprète et de professeur qui n'allait s'arrêter qu'au moment de sa mort. Dans de petites salles de préférence, elle donnait des récitals annuels consacrés aux oeuvres classiques et pré-classiques mais surtout au répertoire contemporain. En 1917, elle chanta pour la première fois en Amérique les *Trois Poésies de la lyrique japonaise* de Stravinsky avec ensemble instrumental. La critique n'était pas sans accueillir avec une certaine méfiance une artiste dont l'audace allait assez loin.

Eva Gauthier fit ainsi connaître beaucoup d'oeuvres de compositeurs comme Schoenberg, Bartok, Stravinsky, Debussy et Ravel de même que du Groupe des Six, dont elle fréquenta les réunions à Paris après la Grande Guerre. C'est toutefois en 1923 qu'un récital à l'Aeolian Hall fit scandale. Elle décida d'inclure à un programme d'oeuvres classiques quelques succès du Broadway, en particulier d'un

jeune compositeur de 25 ans qu'elle admirait beaucoup, George Gershwin. Ces oeuvres figuraient aux côtés de celles de Schoenberg, Bartok, Hindemith et Bliss et comprenaient notamment *Stairway to Paradise* de Gershwin et *Alexander's Ragtime Band* de Berlin.

Son pianiste habituel refusa de jouer cette musique qu'il considérait inférieure. L'on suggéra alors à la chanteuse de faire appel à Gershwin lui-même... [celui-ci] se montra un merveilleux accompagnateur de ses oeuvres, improvisant entre les refrains. Le public en demanda toujours davantage.

Les visites d'Eva Gauthier au Canada furent malheureusement assez peu fréquentes. Elle donna un récital à Montréal durant la saison 1922-1923 et chanta sur les ondes en 1927 lors d'une émission transcanadienne à l'occasion du soixantième anniversaire de la Confédération. Elle enregistra sur disques quelques chansons du folklore canadien, série dont une réédition s'imposerait.

Extrait d'un article de Gilles Potvin publié dans *Le Devoir* du 2 février.

## Ouverture du premier musée canadien de la photographie

Le premier grand musée canadien de la photographie et du cinéma a ouvert ses portes récemment à Toronto. Il comprend une collection permanente de photographies, une bibliothèque de référence de plus de 1 000 volumes ainsi que de l'équipement photographique dont la valeur s'élève à \$1 million.

Le nouveau musée sera administré par un organisme à but non lucratif, comme l'a expliqué l'un des membres fondateurs, M. Albert Gilbert. Il sera équipé d'une salle de 200 sièges pour la projection de films historiques et pour la tenue de festivals du cinéma.

**Votre Faust**, oeuvre d'avant-garde écrite dans les années 60 et présentée une seule fois sur scène (à la Scala de Milan en 1969) a été jouée dernièrement par la Compagnie des Deux-Rives de l'Université d'Ottawa. Il s'agit d'une oeuvre qui emprunte à plusieurs genres (l'opéra, la musique sérieuse, le théâtre et la chorégraphie). Les dialogues sont intercalés entre des centaines de citations musicales. Le public intervient et selon son humeur peut influencer le cours de l'oeuvre et choisir entre six dénouements possibles.